

était venu là souvent comme en un lieu domestique et solitaire ; il y avait réfléchi sur lui-même et sur toutes les grandeurs dont le théâtre se développait à ses pieds. Quelque route qu'il prit, il arrivait à des lieux célèbres. Un sentier le conduisait à Nanterre, berceau de sainte Geneviève ; un autre à la Malmaison, séjour illustré par la fortune de Napoléon et la disgrâce de Joséphine ; plus loin, mais tout proche encore, c'était Marly, où Louis XIV venait se reposer de Versailles ; sur le revers opposé, on touchait à la forêt de Saint-Cloud et aux îles ombragées de Neuilly ; aux extrémités de la plaine, apparaissaient Saint-Germain, Saint-Denys et Paris. Il était impossible de s'asseoir là sans que l'âme y fut visitée par de bonnes visions, tant la nature y était belle, l'espace sublime, les souvenirs radieux. M. de Janson résolut de donner ce lieu désert à un million d'hommes en y plantant une croix. Il se rappelait que le Sauveur du monde avait dit : *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* * Sa parole était-elle si fort glacée par l'âge, qu'elle ne pût s'accomplir à la face de Paris ? La croix fut plantée ; les fondements d'un hospice et d'une église se montrèrent de loin au-dessus du sol : la solitude cessa. On vit chaque année des pèlerins sans nombre, étrangers et citoyens, se presser aux portes de Paris, passer le fleuve sur des ponts et des barques, et gravir joyeux les pentes escarpées ou sinueuses de la montagne, attirés par cette croix qui depuis dix-huit siècles tient le monde suspendu à ses bras. Sainte montagne, comment vous aurais-je oubliée dans mon récit ? Ne vous ai-je pas visitée quand

* Évangile de saint Jean, ch. 12, vers. 32.